

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel TINGUELY

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 120-121

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Chronique du Collège

Carnaval est passé ; on a avalé le Mardi gras plus ou moins bien, quoique le « Fastnachtabend » fût plutôt maigre pour les internes. Tout cela semble déjà lointain, car voici le Carême avec ses privations, son austérité... et cette question qui s'est posée, lancinante, à des lecteurs : a-t-on le droit, dans une revue éditée par des chanoines, d'insérer un papier si peu charitable, surtout en ce temps de pénitence ?

Eh bien ! je me suis renseigné et je tranquillise les uns — ceux à qui la chronique donne des nausées — en leur conseillant cette petite pénitence qui leur sera salutaire et me fera grand plaisir ; et les autres, s'il y en a, en leur assurant que, même non écumée au travers de trois passoires, cette chronique ne les mènera pas au feu éternel ! Du reste, pour les uns comme pour les autres, le potage « Toutyest », la salade vivante, le rôti de bœuf « Borinage » entretiennent l'esprit de sacrifice, comme autant de coups portés à notre gourmandise. Et je puis assurer qui si M. Müller ouvrait son guichet après certain dîner, il ferait fortune et l'on verrait monter les actions sur les chocolats.

Les Petits ont un nouveau surveillant, M. Gut, et il leur inspire quelque chose qui ressemble au commencement de la sagesse : Biraud, à cette nouvelle, est tombé assis par terre et on n'entend plus que cette phrase (citée textuellement) : « Grouille-toi, c'est Monsieur Gut en étude ». Chacun sait que le monsieur est de trop, mais l'important c'est de voir toute la section en rang, et en silence, je vous prie, avant même que le surveillant n'ait sonné au dortoir. Il faut voir aussi les armoires en ordre et le passage à la brosse à risette de De Ziegler.

« Les grands, eux défilent à la queue leu-leu :

Derrière le cortège marche un surveillant.

Ils vont à petits pas cahin-caha vers la chapelle. » (bis)

Mélodie populaire

Oh ! Ils ne sont pas toujours si appliqués ni si sages dans les rangs ; je prendrai comme exemple trois malheureux, pour ne pas les nommer : Collé, Zingg et le soussigné, qui reçoivent l'ordre d'aller manger ailleurs. Heureuse aubaine ! sauf pour les porte-monnaie. Or, tout excès de table exige un repentir sincère et, à ce sujet, je répète en substance la phrase de M. Berberat : « Dans quelque dictionnaire que vous cherchiez, il m'étonnerait fort que vous trouviez sous le mot : se confesser, la définition : aller faire une petite promenade ou fumer sa sèche ». (sic)

Toujours dans le domaine de la culture et à la demande de plusieurs lecteurs, je cite ici le livre du mois que chacun pourra trouver aux éditions Jean-Marie Pittet, dans la collection « Culture physique » : « De la gymnastique au judo » avec, en appendice, les élémentaires principes de respiration artificielle : un ouvrage qui mérite votre attention, quoique les arguments, particulièrement frappants, ne me plaisent pas beaucoup. D'autre part, renaît au Collège une crise de quête de livres auprès des ambassades : celle du Portugal a fait parvenir une magnifique documentation à Mademoiselle (sic) E. (dmond) Charrière (curieuse coïncidence !).

Mais les livres sont de la théorie. Les expériences palpables sont plus intéressantes. Ainsi, M. Gianetti a-t-il, petite distraction de grand savant, consciencieusement versé de l'eau sur du carbure et s'est aussitôt trouvé dans la situation de l'apprenti-sorcier, devant l'envahissement du labo par une mousse blanchâtre. Il ne lui restait que la solution de barbouiller les murs en versant le tout par la fenêtre ; j'ignore ce que lui aura dit l'économiste, à la vue de l'inesthétique résultat de ses savantes recherches.

Est-ce aussi pour faire une expérience que certains dégonflèrent les pneus de la voiture d'un inspecteur ? En tous cas, la plaisanterie manquait de finesse du moment que c'est Frère Paul qui a dû changer les roues. A propos d'inspecteurs, certain professeur d'histoire s'empresse toujours de préparer les questions qu'il posera devant ces messieurs, tandis qu'un gars se charge de tourner en vitesse la carte surchargée de commentaires et de la montrer sous une face plus dépouillée.

En ce siècle de la vitesse où les distances géographiques ne sont rien à côté des performances stratosphériques, les professeurs laïcs ont leur auto : certains la laissent sur la place de la Gare, arguant d'une prudence élémentaire ; d'autres s'aventurent jusque dans la cour St-Joseph. Ainsi, l'un d'eux est-il arrivé l'autre jour ganté au volant de la nouvelle voiture. Je vous fais grâce des 27 coups de démarrage, des grincements de la boîte à vitesse, des éclats de rire de l'assemblée. Moralité : à démarrés sans fin, des « marrées » sans fin.

Les sports, comme toujours, tiennent une grande place ici, mais je m'en voudrais de ne point signaler les exploits nocturnes de (joke-) boxe de Zumthor. Résultat : un œil au beurre noir. Le traitement ne fut pas long, pas plus d'ailleurs que celui de « l'ultériomanie », affection chronique qui consiste à renvoyer toutes les manifestations quelles qu'elles soient — ciné-club, concours de ski, etc. — à des dates ultérieures. Pour finir, nous avons eu notre film et notre concours quand même. Ce dernier fut magnifiquement organisé : chronométrage, pique-nique, infirmerie, soleil et photos — en partie ratées d'ailleurs — prises par l'envoyé spécial (spécial veut dire : ça va pour une fois...) du Saint-Maurice-Match et de l'Agaune-Times. Monsieur Cornut (vous l'aviez deviné), a d'ailleurs déclaré qu'il ne participerait plus à aucune course à ski où se trouverait l'auteur de ces lignes. Il ne me reste donc plus qu'à me taire.

Michel TINGUELY, rhét.